

De la Villa Montgardin à la Villa du Jardin alpin

Les Archives possèdent une carte postale des Frères Charnaux (photographes meyrinois) portant un cachet postal de 1928 et représentant la « Villa Montgardin [à] Meyrin près Genève ». Ce bâtiment, construit au milieu d'un parc boisé, n'est autre que l'actuelle CAIRN (ex-Villa du Jardin alpin). Les Archives vous proposent de découvrir l'histoire de cette propriété et de son parc aujourd'hui fort appréciés des Meyrinoises et Meyrinois.

La Villa Montgardin

Avant de devenir propriété communale en 1960, le Jardin alpin et sa maison de maître appartenaient, depuis 1915, à M. Amable Gras (1872-1952), important négociant en tissus de la rue de Coutance à Genève (dont le commerce existe toujours) et originaire des Hautes-Alpes (voir encadré ci-dessous). Ce domaine était alors connu sous le nom de « Campagne Gras » et se trouvait en dehors de toute zone construite. La Villa quant à elle a été bâtie en 1899 pour le propriétaire précédent, François Michel Conchon-Boissonnas, fabricant de pièces à musique, par les architectes Louis Maréchal et Eugène Cavalli. On doit à ce dernier notamment la Maison du Paon à Genève (av. Pictet-de-Rochemont 7). Devenu propriétaire, Amable Gras a donné à la villa le nom de « Montgardin », en hommage à sa localité d'origine, Montgardin, dans le département français des Hautes-Alpes. On relèvera également l'étymologie latine de ce nom : *mons gardinus*, « jardin de montagne », qui correspond à ce que M. Gras avait aménagé dans sa propriété, un jardin alpin.



Carte postale des Frères Charnaux, vers 1928. ACM.

Un jardin qui suscite l'admiration

Amable Gras, décoré de la médaille militaire 1914-1918 et Chevalier de Saint-Grégoire le Grand (ordre conféré par le Vatican à des catholiques en reconnaissance de leur service à l'Eglise), était actif au sein de la colonie française de Genève et dans des œuvres philanthropiques (ventes de charité françaises). Son intérêt pour les plantes alpines l'a amené à aménager une rocaille dans sa propriété (à proximité du chalet), avec un ruisseau

et un petit lac. Ce premier « jardin alpin », entretenu par son jardinier-chef Annibal Miazza (qui habitait dans l'annexe), avait acquis un certain degré de renommée et d'admiration, au-delà même des frontières genevoises. Ainsi, le numéro 4656 (28.05.1932) du magazine français *L'illustration* sur le thème des jardins a consacré un article au « Jardin Alpin de M. Amable Gras à Meyrin » dans lequel figure notamment une photo en couleurs des rocailles en fleurs. L'hebdomadaire *L'illustration* était à l'époque la référence des revues illustrées et la lecture du sommaire de ce numéro nous montre que le jardin de M. Gras avait été jugé assez remarquable pour figurer aux côtés d'exemples prestigieux, français pour la plupart, comme des jardins de châteaux (Villandry) ou de riches villas de la Côte d'Azur. En 1931, la Société d'horticulture de Genève a tenu son assemblée générale dans la propriété de M. Gras et les 300 personnes présentes n'ont pas manqué d'admirer ce jardin : « Le clou de cette visite fut le jardin alpin aménagé avec un art consommé par M. Gras. Jardin actuellement en pleine floraison, où se jouent dans les méandres d'un délicieux petit lac et d'un ruisseau charmant, les feux éclatants de mille fleurs, où les ors les plus chauds des primevères s'harmonisent avec toute la gamme mauve des aubretia et le rose tendre de minuscules amandiers. M. Georges Boccard, président, remercia en termes éloquentes M. et Mme Gras (...) et les félicita chaleureusement pour la splendeur de leur jardin alpin qui a fait l'admiration de tous » (*Le Journal de Genève*, 12.05.1931).



La rocaille en 1932. Photo publiée dans le magazine français *L'illustration* (n°4656) du 28.05.1932

Un destin communal

Après le décès d'Amable Gras en 1952, le jardin fut quelque peu laissé à l'abandon et la villa fut ensuite louée à des tierces personnes, alors que le bâtiment annexe fut occupé par la belle-mère et la belle-sœur de M. Gras (et ce jusqu'en 1972). Après le décès de Mme Gras en 1960, le maire de Meyrin de l'époque, M. Stettler, propose au Conseil municipal de déclarer d'utilité publique la Campagne Gras pour éviter son morcellement par ses héritiers

et d'en faire l'acquisition. L'achat est voté le 10 août 1960 pour la somme de 625'000.- CHF. Dès ce moment, il est question de transférer dans la villa la Mairie installée jusque-là à la Campagne Charnaux et devenue trop petite. Pour cela, Meyrin devra patienter jusqu'à la fin du bail du locataire de la villa (1962). Après transformation, une nouvelle page s'ouvre ainsi dans l'histoire de la villa qui devient en octobre 1962 (inauguration le 13.10.1962) la Mairie de Meyrin.

Son aménagement intérieur était le suivant : « Au rez-de-chaussée [sont] installés la salle des mariages [dans la véranda] et le secrétariat général. Au premier étage le bureau du maire, ceux des adjoints, ainsi que leur secrétariat. Les services (...) [sont] scindés en deux parties distinctes. La première [groupe] les services d'Etat-civil, le service de police, le secrétariat proprement dit du Conseil municipal. La seconde [voit] s'installer l'administration générale de la comptabilité mécanisée » (pv du Conseil municipal du 30.05.1962).

Quant au jardin alpin, il est remis en état et développé par les jardiniers de la Commune. L'ensemble du jardin est le plus souvent désigné dans les documents comme le parc de la Mairie, du moins jusqu'à ce que le jardin alpin soit « inauguré officiellement » en mai 1968 (cf. [*Le Journal de Genève*, 27 mai 1968](#)). Une déclaration faite dans le pv du Conseil municipal du 28 mai 1968 à l'occasion de cet « événement » laisse penser que jusqu'à cette date, le jardin alpin ou même une grande partie du parc n'étaient pas accessibles au public (un conseiller municipal « remercie de l'ouverture au public du magnifique parc de la Mairie »).

Chose inimaginable aujourd'hui où la sensibilité au patrimoine est plus forte, la villa a bien failli disparaître sous l'action des pelles mécaniques : en effet, dans l'idée du maire de l'époque, M. Stettler, l'occupation de la villa par les services de l'administration ne devait qu'être provisoire, le temps de construire une nouvelle mairie dans le parc, à un autre emplacement : « La future mairie ne sera pas construite où se trouve la villa et cette villa pourra subsister jusqu'au dernier moment, et quand nos bâtiments seront terminés, elle sera rasée » (pv du Conseil municipal du 26.09.1961). Cette idée a heureusement été abandonnée et finalement la mairie s'installera en 1974 dans le bâtiment où elle se trouve encore aujourd'hui (ex-Centre médico-social). De 1962 à 1974, la population meyrinoise est passée d'environ 6500 habitants à 18'000, rendant indispensable le déménagement de la Mairie dans un plus grand bâtiment.

Fleurs et art

Depuis le déménagement de la mairie en 1974, et surtout depuis l'incendie du bâtiment annexe (17 octobre 1974) qui les abritait, la villa sert de vestiaires, de maison des jardiniers et de bureau au service des parcs jusqu'à son installation au CVH en 1978. Peu à peu, les locaux, qui ont même servi à la culture de plantes, se dégradent. Dès 1979 s'ouvre alors une réflexion sur la rénovation et une nouvelle affectation de la villa et du bâtiment annexe. Si l'idée du Conseil administratif de faire de la villa un tea-room est rapidement abandonnée, notamment en raison de sa situation un peu excentrée, celle d'en faire un lieu d'exposition s'impose vite. Le but était aussi de pouvoir y organiser des événements tels que réception des nouveaux citoyens, remise des Mérites, apéritifs de mariages (Forum Meyrin n'existait pas encore !). Un premier projet, dont les plans sont conservés aux Archives, prévoyait la création de volières autour du bâtiment annexe, pour donner une nouvelle attractivité au jardin et rendre cette annexe oblongue plus esthétique. Cette option a été abandonnée pour des raisons de coûts au profit d'une verrière.

C'est ainsi qu'après transformations s'ouvre une nouvelle étape de l'histoire de la villa, la 3ème : le 18 février 1984 est inaugurée la première exposition dans ce qui est désormais la Villa du Jardin alpin. Et petit clin d'œil à l'histoire, les nouveaux rideaux de la Villa du Jardin

alpin ont été fournis par le magasin Gras ! Quant au bâtiment annexe, il abrite des ateliers d'artistes et un local pour les jardiniers.

Concernant le Jardin alpin, il est procédé à une ré-arborisation de ses pourtours et à une extension en direction du giratoire Lect (cela correspond à la partie qui accueille aujourd'hui la roseraie et la place de jeux).



Le Jardin alpin vers 1984, avant la création de la roseraie. Photo Piraud & Grivel

Amable Gras

Amable Gras (1872-1952), Français originaire de Montgardin dans les Hautes-Alpes, a d'abord travaillé comme vendeur dans un commerce de textiles à Genève avant de fonder en 1905 son propre commerce (Tissus A. Gras) à la rue de Coutance. N'ayant pas eu d'enfant, il remit celui-ci à son neveu Emile Mossaz en 1936.

Lors de la première Guerre mondiale, Amable Gras fut appelé sous les drapeaux au service de la France. Son engagement lui valut la médaille militaire 1914-1918.

Actif dans des œuvres philanthropiques à Genève (ventes de charité

françaises), il a également joué le rôle de mécène pour la paroisse catholique de Meyrin. M. Gras a en effet pris en charge la rénovation intérieure de l'église St-Julien en 1927, l'acquisition de quatre vitraux (1927) et l'achat de bancs en chêne. Cet engagement vaudra à Amable Gras de recevoir en 1930 le titre de Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand (titre conféré par le Vatican à des catholiques en reconnaissance de leur service à l'Eglise).

M. Gras nous est décrit comme un homme distingué et courtois, à la moustache toujours bien lissée. Les enfants de chœur de Meyrin se souviennent de leur excursion annuelle dans sa Pic-Pic, l'une des seules voitures du village à l'époque.



A. Gras. Photo collection privée